

lestes que, toute consumée des flammes du divin amour, je me sentais prête à subir mille morts, mille supplices ; ou plutôt j'aspirais aux tortures les plus atroces du martyre. La bonne sainte me promit en outre son secours et ses faveurs dans toute espèce de nécessités. Et véritablement, — il faut que j'en fasse l'aveu sincère pour l'accroissement de la gloire de cette très auguste mère, — jamais je ne me suis trouvée dans le besoin, l'angoisse ou l'affliction, sans éprouver aussitôt, parfois même avant de l'avoir implorée, les effets évidents de sa douce et puissante protection. Il y a plus : cette grande sainte me traitait avec une telle familiarité, elle me prodiguait tellement ses apparitions, que je finis par craindre d'être le jouet du démon, ce singe si habile à se travestir en ange de lumière et à contrefaire les saints. Dans cette peine, je priai instamment sainte Anne elle-même de ne point souffrir que je fusse abusée par d'odieux fantômes sortis de l'enfer, et revêtus de sa glorieuse ressemblance. Elle me répondit aussitôt : " Ne crains point, ma fille ; je ne permettrai point que tu sois trompée, et voici le signe assuré auquel tu pourras reconnaître ma présence : chaque fois que je me montrerai à toi, je te saluerai d'abord avec tendresse en te disant : JÉSUS SOIT AVEC TOI ! " Depuis ce jour, c'est en ces termes qu'elle ouvre l'entretien chaque fois qu'elle m'apparaît. Et si parfois elle tarde à me les adresser, je deviens inquiète et je me munis comme d'un bouclier de cette salutaire formule : JÉSUS SOIT AVEC MOI ! et elle me répond sur-le-champ avec un profond sentiment de dévotion : AINSI SOIT-IL, MA FILLE, JÉSUS SOIT AVEC TOI !

" Au jour marqué pour l'ouverture de la nouvelle église, nous organisâmes une procession très solennelle ; avec le Sacrement trois fois auguste, on y porta en grande